

Une contre-histoire de l'art du XIX^e siècle

Claudette Hould

Volume 50, Number 204, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hould, C. (2006). Review of [Une contre-histoire de l'art du XIX^e siècle]. *Vie des arts*, 50(204), 68–69.

UNE CONTRE-HISTOIRE DE L'ART DU XIX^e SIÈCLE

Claudette Hould

HEAVEN AND EARTH UNVEILED •
EUROPEAN TREASURES FROM
THE TANENBAUM COLLECTION/
CIEL ET TERRE DÉVOILÉS •
TRÉSORS EUROPÉENS
DE LA COLLECTION TANENBAUM

Art Gallery of Hamilton, 2005,
311 pages

Catalogue dont la coordination a été assurée à Hamilton par Patrick Shaw Cable, conservateur de l'art européen. Il comprend des textes de Louise d'Argencourt, commissaire invitée, Patrick Shaw Cable et Alison McQueen.

APRÈS LA PRÉSENTATION, DU 28 MAI 2005 AU 28 MAI 2006, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE HAMILTON, DE LA PRESQUE TOTALITÉ DU DON DES TANENBAUM, SOIXANTE-QUINZE ŒUVRES CHOISIES PARMI LES PLUS REMARQUABLES DE LA COLLECTION SERONT PRÉSENTÉES À LA BEAVERBROOK ART GALLERY À FREDERICTON AU NOUVEAU-BRUNSWICK (DU 6 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 2006), À LA ART GALLERY OF NOVA SCOTIA À HALIFAX (DU 11 JANVIER AU 8 AVRIL 2007), À LA ART GALLERY OF GREATER VICTORIA À FREDERICTON AU NOUVEAU-BRUNSWICK (MAI-AOÛT 2007) ET AU DALESH MUSEUM OF ART À NEW YORK (PRINTEMPS 2008).

L'occasion est trop belle pour ne pas citer Charles Baudelaire qui, dans son compte rendu du Salon de 1846, s'adressait ainsi « *Aux Bourgeois: Vous êtes la majorité, – nombre et intelligence; donc vous êtes la force, qui est la justice. Les uns savants, les autres propriétaires; un jour radieux viendra où les savants seront propriétaires, et les propriétaires savants. (...) En attendant cette harmonie suprême, il est juste que ceux qui ne sont que propriétaires aspirent à devenir savants; car la science est une jouissance non moins grande que la propriété.* » (Curiosités esthétiques)

Joey [Joseph] et Toby Tanenbaum ont été au-delà de la prophétie du poète en *élargissant leurs portes pour la multitude*: Grâce à un don exceptionnellement généreux de leur collection de peintures, sculptures et art graphique, il existe désormais à Hamilton (Ontario) un lieu où pourra se rendre toute personne curieuse de comprendre les subtilités de l'histoire de l'art européen du XIX^e siècle, à la condition de s'armer de l'indispensable catalogue.

Ces artistes célèbres en leur temps, oubliés depuis la « revanche » impressionniste mais remis à l'ordre du jour historique dans des monographies, des expositions et des collections comme celle des Tanenbaum, illustrent toutes les esthétiques, tous les sujets. Plusieurs de ces artistes ont été les maîtres de peintres canadiens présents dans le musée. On n'y trouvera pas d'œuvres d'Ingres mais un portrait par Gérôme, pas de Delacroix, mais un étonnant Dehodencq témoin, avec d'autres œuvres, du courant orientaliste, pas de Courbet ni de Manet mais Bonvin et Ribot (24), Couture et Roybet, tandis qu'un *David* par Lavergne évoque le *Jason* de Gustave Moreau. On regrettera cependant les Bouguereau, les Tissot, les Carpeaux

de la collection d'origine exposée au Musée des beaux-arts du Canada en 1978 sous le titre *Un autre XIX^e siècle* mais qui ont, depuis, été séparés de la collection.

Devant des œuvres originales de qualité (ne pas se fier aux reproductions trop sombres, parfois illisibles et rognées du catalogue), la lecture de cette somme érudite mais accessible éclaire les mécanismes de production d'un art complexe et divers. De nombreuses recherches et publications ont suivi le résumé novateur sur l'organisation des beaux-arts sous l'Ancien Régime donné par Pierre Rosenberg en introduction au catalogue de son exposition *Le siècle de Louis XV, peinture française de 1710 à 1774*, au Musée des beaux-arts du Canada en 1976; souvenons-nous également de la savante exposition préparée par W. MacAllister Johnson et Janet Brooke sur les morceaux de réception des peintres à l'Académie en 2000. Cette fois, dans une parfaite maîtrise de la cohérence de son exposé et en « faisant parler les œuvres, même mineures », Louise d'Argencourt écrit pratiquement une contre-histoire de l'art du XIX^e siècle décrivant, face à l'artiste, les *instances* et les *circonstances*. Traçant un tableau complet, détaillé dans sa concision, du système des beaux-arts (apprentissage du futur artiste, concours du Prix de Rome, l'Académie de France à Rome, le Salon, son jury et les Salons dissidents – 15 des œuvres de la collection Tanenbaum ont figuré dans des Salons) réorganisé après la suppression de l'Académie royale de peinture et de sculpture par la Révolution française (on oublie trop que les changements furent insignifiants et que l'Académie et ses hiérarchies allaient en renaître Institut deux ans plus tard), elle analyse des œuvres classées par genre dans le catalogue comme dans les salles du musée, en faisant ressortir la doctrine de la hiérarchie des genres qui, sous

la férule de l'École des beaux-arts, continua d'attribuer jusque tard dans le XIX^e siècle la première valeur à la « grande » peinture d'histoire – religieuse, mythologique ou profane, l'allégorie recevant ici un traitement à part – (il faut attendre 1868 pour voir la Grande Médaille d'Honneur attribuée à un peintre de genre) puis dans un ordre décroissant au portrait, au paysage, à la peinture de genre et à la nature morte. Un savoir peu enseigné et pourtant indispensable à la compréhension d'une production complexe et abondante. L'auteure définit dans la nuance chaque catégorie en l'illustrant par des œuvres choisies dans la collection et illustrées en couleur. Toutes les données utiles et pertinentes au plan de l'histoire, de l'esthétique, des questions techniques (composition, traitement de l'espace, facture lisse ou empâtée, peinture maigre ou grasse, spécificité de la peinture murale, multiplication commerciale de sujets appréciés, le raccourci d'un bras – il faut vérifier sur l'œuvre l'éclairante explication de la technique sophistiquée de Henner pour rendre le corps humain) y sont présentées puis chaque notice recèle une myriade d'informations, d'observations relatives au thème du chapitre et des commentaires sur le sujet du tableau, sur le processus créateur et la carrière de l'artiste, fondés sur une érudition acquise de longue date et qu'on sent motivés par un réel souci de donner accès aux notions les plus savantes de la manière la plus naturelle et dans la langue la plus élégante. De percutantes citations soutiennent l'argumentation.

Pour mieux éclairer une catégorie complexe, les tableaux de genre sont départagés entre « Petits métiers, scènes de rues et morale au quotidien » et des œuvres évoquant des problèmes de société – en effet, quel lien y aurait-il entre un rétameur, une récurveuse et une scène de grève? Une autre initiative

